

Dieu abandonne-t-il celui qui est tombé?

(Assurance du salut !?)



Éditions Ôr Vê Shalom

Michél Cournoyer

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années maintenant, est revenue en force, dans certains milieux chrétiens, la « **doctrine** » voulant qu'un chrétien « *né de nouveau* », un « *enfant de Dieu* », puisse perdre le salut reçu gratuitement de son Père. Est-ce qu'un tel enseignement est conforme aux Écritures? Si oui, sur quels passages bibliques peut-on le baser? Sinon, d'où a-t-on pu tirer une telle conclusion? De passages bibliques irréfutables, ou plutôt de passages bibliques incompris, ou mal interprétés, en dehors de leur contexte immédiat, et du message général de toute la Bible? Cette doctrine est-elle basée sur une profonde connaissance de Dieu et de **toute** sa Parole, d'une profonde immersion dans sa grâce, sa justice et sa fidélité, ou plutôt à partir d'une connaissance spirituelle indûment partielle, et de « **situations rarissimes que certaines personnes ont vécues** », puis des déductions humaines qu'on en a tirées?

Connaître la réponse à cette grande question est d'une importance cruciale. En fait c'est presque une question de vie ou de mort pour plusieurs croyants. Mais la Bible donne-t-elle une réponse claire et définitive à une telle question? Nous devons absolument aborder le sujet d'une façon sérieuse : il y a deux possibilités :

- 1) Le croyant **né de nouveau** ne peut pas perdre le salut reçu de Dieu; il est totalement gratuit, inconditionnel et éternel.
- 2) Le croyant né de nouveau peut éventuellement perdre le salut reçu de Dieu.

Comme elles ne peuvent pas être vraies toutes les deux, étant donné qu'elles sont contraires, il y a en a une qui est vraie, en accord avec le message de Dieu dans **toute** la Bible, et il y en a une qui est fausse. Et comme il y en a une qui est fausse, son enseignement peut donc servir la cause de l'ennemi, pour attaquer le croyant et l'Église en général.

Alors, qu'est-ce que Dieu en pense et en dit dans sa Parole? La Bible nous donne certainement les éléments nécessaires pour que nous puissions cerner cette question de façon satisfaisante, sinon nous risquons de devenir « *comme des feuilles emportées au gré du vent* », des « *enfants emportés à tous vents de doctrines* » ! Alors, cette idée que le salut peut être perdu est-elle de Dieu, oui ou non? C'est ce que j'ai demandé au Seigneur personnellement, et **à plusieurs reprises**... Et voici, bien simplement, ce que j'ai été en mesure de comprendre, en me réfugiant dans le Seigneur lui-même, et à la lumière de sa Parole... Évidemment cela ne peut pas être exhaustif, étant donné qu'aucun homme ne peut connaître les profondeurs de Dieu de façon totale, définitive, et parfaite. Mais Jésus nous a promis qu'Il nous révélerait, surtout suite à nos prières, tout ce dont nous aurions besoin de savoir. Mais la question est là : veut-on rester attachés à ce que nous croyons déjà, même si c'est faux, ou désirons-nous vraiment la pensée et la justice de Dieu?

Premier chapitre : Affirmations bibliques claires

Éphésiens 2 : 8-9 : « **Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.** » Si on reçoit le salut par grâce, est-ce qu'on va **le conserver** ensuite par la grâce de Dieu ou par nos œuvres et nos efforts? Le salut est-il par grâce seulement à la nouvelle naissance, ou est-ce qu'il l'est pour toujours, peu importe ce qui peut nous arriver de fâcheux, ou dans quels panneaux nous pouvons tomber lors de notre cheminement parfois si difficile? « *Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés); **il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ,** (c'est fait, c'est réglé!) afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ* » (Éphésiens 2 :4 à 7). Si nous commençons la vie chrétienne par la grâce, est-ce que nous allons ensuite la continuer ou la finir avec notre propre force, notre propre volonté, notre propre dignité, notre propre fidélité, nos propres mérites? Galates 3 :2-3 et 5 : « *Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi? Êtes-vous tellement dépourvus de sens? **Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair?** Celui qui vous accorde l'Esprit, et qui opère des miracles parmi vous, le fait-il donc par les œuvres de la loi, ou par la prédication de la foi?* » Romains 3 : 23-24 : « *Car tous ont péchés (les païens comme les chrétiens) et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce (au moment de la nouvelle naissance **et après**), par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ.* »

La Bible affirme donc que nous sommes gratuitement justifiés, non seulement à la nouvelle naissance, mais aussi durant le reste de notre pèlerinage ici-bas, même si celui-ci est parfois très cahoteux, pour ne pas dire souvent misérable. Romains 6 : 23 : « *Car le salaire du péché, c'est la mort; **mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.*** » Est-ce que la position du croyant dépend de sa propre condition spirituelle au cours de sa vie, ou dépend plutôt uniquement de l'œuvre entière et parfaite accomplie une fois pour toutes par Jésus-Christ à la croix? Romains 8 :1 : « *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ* ». Cela vaut-il seulement pour le croyant qui « *se conduit bien* », ne démontre pas de « *gros péchés extérieurs* », et ne tombe pas dans le désert de la faiblesse et du découragement, ou cela vaut-il aussi pour le croyant qui tombe, devient affaibli et pratiquement sec, se fait séduire par le péché, sombre dans l'incrédulité et le chaos pour un bon moment? Le salut reçu de Dieu serait-il conditionnel à notre conduite et à notre fidélité, ou plutôt serait basé sur la seule fidélité de Dieu? -- Marc 10 :18 : « *... Il n'y a de bon que Dieu seul* » -- Romains 5 :1 : « *Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ* ». – 2 Timothée 2 : 13 : « *...Si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même* ». -- Jean

3 :16 : « Car Dieu a tant aimé **le monde** qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui **ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle** »... Juste pour un bout de temps? À condition que? Dépendamment de la conduite du croyant? -- Colossiens 1 : 12 à 14 : « Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière; **il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption** (en attendant de voir ce que nous ferons ou pour toujours!?), **le pardon des péchés.** » -- 2 Corinthiens 5 :17-18 : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. **Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ** (mais seulement à condition qu'on soit fidèle par la suite!?), **et qui nous a donné le ministère de la réconciliation.** » -- 1 Jean 4 :9-10 : « L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, **afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu** (que ce soit avant ou après la nouvelle naissance), **mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés** » (**tous ceux commis avant et après la nouvelle naissance**). Il ne faut pas oublier que pour nous, enfants de Dieu, tous nos péchés sont couverts par le sang de Jésus : ceux d'hier, d'aujourd'hui et de demain; c'est comme ça, n'en déplaise aux Pharisiens! Tous les péchés non confessés, pour lesquels nous n'avons pas encore eu le temps « d'accepter » la repentance accordée par le Saint-Esprit, nous privent seulement de la « **communio**n » avec Dieu (et avec les hommes), et non pas de la « **filiatio**n » avec Dieu, qui demeure notre Père éternel.

Jean 1 :12-13 : « Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné **le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.** » Si la nouvelle naissance ne dépend aucunement de l'homme mais seulement de Dieu, est-ce que l'issue de la vie chrétienne ne dépendra-t-elle pas aussi seulement de la grâce et de la fidélité de Dieu? Et si par la nouvelle naissance, nous devenons enfants de Dieu, Dieu serait-il un mauvais Père, comme beaucoup d'hommes le sont sur la terre? Dieu prendrait-il la peine d'adopter des enfants, pour ensuite les abandonner et leur enlever leur statut et leur héritage, « *parce qu'ils ne se conduisent pas à son goût, ne font pas ce qu'il veut, ou abandonnent le bon chemin* »!? -- Jacques 1 :16 à 18 : « Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés : toute grâce excellente **et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation.** Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures » -- 1 Corinthiens 15 :50 : « Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité ». Il est clair que la nature humaine, par elle-même, même avec toute la bonne volonté et la religiosité dont elle peut disposer, ne peut rien recevoir **ni rien garder** de ce qui provient du Royaume des cieux, sans la grâce de Dieu, « *car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut* » (Jean 5 :21). **« Sans moi, vous ne pouvez rien**

faire », dit Jésus (ni avant ni après la nouvelle naissance); ça, nous avons toutes les misères du monde à le comprendre!

Éphésiens 1 :11 à 14 : « **En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés** suivant le plan de **celui qui opère toutes choses** d'après le conseil de sa volonté, afin que nous servions à célébrer sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et **vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, pour célébrer sa gloire.** » -- 1 Jean 3 :1 : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! **Et nous le sommes.** Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu ».

1 Jean 5 : 9 à 13 : « Si nous recevons le témoignage des hommes, **le témoignage de Dieu est plus grand**; car le témoignage de Dieu consiste en ce qu'il a rendu témoignage à son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même; **celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur**, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils. **Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils.** Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que **vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu** ». Que diriez-vous de quelqu'un qui viendrait vous rencontrer et qui, connaissant votre grand besoin, vous donnerait une auto, mais qu'en partant rajouterait ceci : je te la donne « *gratuitement et pour toujours* », mais à condition que tu la conduises comme il faut (ou comme je le veux)!? Ou de quelqu'un qui vous donnerait un cadeau tout en ajoutant qu'il vous l'enlèvera si vous n'êtes pas gentil? Ce ne sont pas là du tout des dons, mais plutôt des prêts conditionnels, comme font les banques dans le monde, quand elles nous prêtent de l'argent! Dieu est-il ainsi!? Quelqu'un qui donnerait quelque chose de totalement « *gratuit* », mais qui nous l'enlèverait s'il nous arrive « *des malheurs* » et des « *accidents graves de parcours* »!? « *Car sept fois le juste tombe, et il se relève* » (Proverbes 24 :16a). Le salut serait-il un « *prêt conditionnel* »? La Parole de Dieu n'abonde pourtant pas dans ce sens : Jean 6 : 39-40 et 47 : « Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, **c'est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle**; et je le ressusciterai au dernier jour... En vérité, en vérité, je vous le dis, **celui qui croit en moi a la vie éternelle** ». -- Jean 10 : 27 à 29 : « Mes brebis entendent ma voix; je les connais et elles me suivent. **Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père.** » -- Romains 5 :1 et 8 :30 : « *Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ... Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.* »

D'ailleurs, dans le Psaumes 51 au verset 14, David ne dit pas : « *Rends-moi ton salut* », mais plutôt « **Rends-moi la joie de ton salut...** ». On peut perdre la communion avec Dieu à maintes reprises, et on peut même la perdre pour une période très longue, mais la Bible affirme clairement, comme nous venons de le voir, que le salut est gratuit, inconditionnel, éternel, sans appel. Nous devons baser notre enseignement sur les versets et passages qui sont **tout à fait clairs** dans la Bible, et non pas sur quelques passages plus nébuleux, ou compliqués à comprendre, et qui semblent même entrer en contradiction avec les énoncés « *définitifs* » qui viennent d'être cités. Car Dieu ne se contredit jamais. Il n'y a pas de contradictions **réelles** dans la Bible; elles ne sont qu'apparentes. Dieu ne peut pas dire une chose à un endroit, puis un peu plus loin, dire le contraire. Quand un croyant abandonne Dieu pour une très longue période, il se retrouve dans une grande souffrance, une confusion douloureuse, un désert aride; il perd toute la joie et le bénéfice actualisé de son salut. Mais il ne perd pas son **adoption**. Seulement, il ne retrouvera la communion de Dieu, la justice de Dieu dans sa vie, et les fruits de l'Esprit, que lorsqu'il lèvera « *le drapeau blanc* » et reviendra au pied de son Sauveur (*qui l'attendra aussi longtemps qu'il le faudra*).

La théorie voulant que les croyants peuvent perdre le salut reçu de Dieu provient de plusieurs facteurs : d'abord, elle provient de quelques passages seulement de la Bible, mal compris ou pas compris du tout, souvent sortis de leur contexte immédiat, mais également sortis du contexte « **global** » de « **toute** » la Bible. Car toute la Bible est basée et nous dirige sur une évidence simple et entière : **Dieu nous donne la vie éternelle par Jésus, et cela n'a rien à voir avec ce que nous sommes ou faisons, que ce soit avant ou après la nouvelle naissance** (*de toute façon, à la nouvelle naissance, Dieu sait déjà tout ce que nous allons faire!*). Notre conduite a une influence sur notre bien-être ici-bas et celui des gens qui nous entourent, sur notre communion avec Dieu, sur la réalité de porter ou non du fruit dans la moisson du Seigneur, et sur les récompenses à recevoir au ciel... Mais pas sur le salut reçu de Dieu, sinon, une grande partie de la Bible s'écroule... Il faut toujours faire une différence entre le salut de « **position** », qui ne peut changer (j'ai la vie éternelle de façon définitive par l'adoption de Dieu en Jésus), et le salut de « **condition** », qui est l'état spirituel changeant au cours de notre pèlerinage terrestre. Deuxièmement, la théorie de la perte du salut pour les croyants provient de ce qu'on tire des conclusions à partir de ce qui se passe chez certaines personnes : des croyants (*supposés?*) qui abandonnent l'Église (en particulier « *la nôtre* »!), qui retombent dans une vie de péché, ou qui tombent aux mains de sectes (*même chrétiennes*), ou qui retournent dans le monde, etc. ... Mais est-ce qu'on a raison de fonder nos conclusions et nos doctrines sur le va-et-vient parfois déroutant de la masse de gens qui passent dans nos églises? Le faire, c'est quasiment être sûr de se tromper, car la situation spirituelle intérieure de beaucoup de gens est très difficile à discerner. Nous verrons cela dans un prochain chapitre.

Deuxième chapitre: Des passages mal interprétés ou sortis de leur contexte

D'abord, prenons le passage de l'Évangile de Jean, chapitre 15, versets 1 à 11, et quelle est la compréhension que le Seigneur m'en a donnée à un certain moment de mon cheminement. Jean 15 : 1 à 3 : « *Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée* ». Cette dernière parole est très claire : la position et la sécurité éternelle du croyant ne dépendent pas de ce qu'il porte ou non du fruit, mais de ce qu'il a reçu et accepté la parole (*de salut*) qui lui a été annoncée. Versets 4-5 : « *Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire.* » Le Seigneur me révéla clairement un moment donné que tout ce passage de l'Évangile de Jean (*comme bien d'autres dans la Bible*) ne concernait nullement le salut ou la position éternelle du croyant en Christ, mais plutôt **sa condition de porter ou non du fruit ici-bas** pour le Royaume de Dieu. La question ici est de savoir si le croyant porte du fruit ou non, et qu'elle est la conséquence de chaque éventualité. Si le croyant demeure en Christ et dans sa Parole, il porte du fruit et demeure dans une condition idéale : paix, joie, sainteté, amour, etc., à la plus grande gloire de Dieu (= Galates 5 :22). Verset 6 : « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on le ramasse, on le jette au feu, et il brûle* ». Quand tous ces versets disent que celui qui ne porte pas de fruit est retranché, qu'il sèche, est jeté au feu et brûle, cela place chaque chrétien dans la même situation que le peuple d'Israël, au travers de **toute** son histoire, en tant que peuple **élu**. Il faut comprendre ce passage à la lumière de tout le Nouveau Testament, et même de **toute la Bible**. Toute l'histoire et le cheminement du peuple d'Israël est un exemple pour la vie de **chaque** croyant. L'Ancienne Alliance décrit l'appel d'Israël en tant que peuple; la Nouvelle Alliance décrit l'appel d'un individu à la fois, dont l'ensemble produira un peuple spirituel. Israël a eu environ 1500 ans pour pouvoir devenir la lumière des nations et glorifier Dieu, en demeurant dans sa Parole, mais il a échoué de façon lamentable. **Est-ce que Dieu a pour cela rejeté son peuple? Non**, car Dieu ne se repent pas de son appel et de ses dons – Romains 11 :29 : « *Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* ». Cependant, Dieu a retranché « *pour un temps* » son peuple et l'a jeté au feu, au travers des nations qui l'ont persécuté pendant deux mille ans. Il s'agit d'un **feu de discipline**, de correction, de châtiment, d'un Père qui corrige sévèrement son enfant, pour sa désobéissance chronique et permanente.

Pour le peuple Juif, l'Holocauste de la deuxième guerre mondiale a comme été le summum de la correction et du jugement (*discipline*) de Dieu face à son peuple, qui n'a pas su porter de fruit pendant si longtemps. Mais en 1948, après 2000 ans de

« *jugement* » et de rejet temporaire, Dieu a commencé à rétablir son peuple de l’Ancienne Alliance, en faisant renaître, en une seule journée, la nation d’Israël : naissance physique d’abord, en attendant la naissance spirituelle, qui ne saurait tarder. C’est la même chose pour chaque croyant : celui qui demeure dans la foi et l’obéissance demeure dans une bonne communion avec Dieu et porte du fruit à sa gloire (versets 7 à 10 de notre chapitre 15 de Jean). Celui qui ne demeure pas dans la parole et l’amour de Dieu, devient aussi sujet à être retranché, ôté de sa place, et jeté au feu de la discipline, de la correction et d’une sanctification douloureuse, afin d’être ramené dans les voies et la justice de Dieu (*qui suivra la réception de la repentance, et le changement de cœur et de direction opéré par l’Esprit*). Par exemple, comme Dieu l’a d’avance expliqué dans Ézéchiël chapitre 34, le Seigneur va écarter de leur place, ou ministère, tous les ouvriers qui se paissent eux-mêmes, au lieu de paître les brebis. Tous les pasteurs et ouvriers qui, au lieu de marcher par l’Esprit, font leurs propres œuvres, pour leur propre gloire et par intérêt personnel, sont susceptibles d’être retranchés et jetés au feu purificateur.

En somme, il y a toujours « **deux feux punitifs différents** » dans la Bible : le feu éternel pour ceux qui auront librement, volontairement, et catégoriquement refusé Jésus, et le feu purificateur temporaire, **durant la vie terrestre**, pour ramener ses enfants dans la « **condition** » (et non la position ou élection) voulue par Dieu pour son peuple de la Nouvelle Alliance, comme Il l’a si longtemps désiré pour son peuple de l’Ancienne Alliance. Versets 7 à 9 : « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. Si vous portez beaucoup de fruit, c’est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. Comme le Père m’a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour* ». Demeurer dans l’amour de Dieu implique de demeurer sous sa grâce et sa miséricorde, et ne pas tomber dans le piège du légalisme, du pharisaïsme, de l’autoritarisme, etc. Verset 11 : « **Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.** ». **Comment ce dernier verset pourrait-il être vrai**, si le sens du passage que l’on vient d’étudier était qu’un croyant peut perdre le salut reçu gratuitement? Dieu ne nous invite pas à demeurer dans son amour en nous faisant constamment la menace de nous rejeter pour toujours, ce serait ridicule – 1 Jean 4 :18 : « *La crainte n’est pas dans l’amour, mais l’amour parfait bannit la crainte; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n’est pas parfait dans l’amour* ». Il nous faut bien comprendre que le jugement de Dieu est très différent selon qu’il s’agit d’un croyant, ou d’une personne qui n’aura jamais voulu accepter le Seigneur. Pour les enfants de Dieu, il ne s’agit pas d’un châtement irrévocable et éternel, mais de châtements temporaires, en vue de leur rétablissement et de leur position spirituelle finale.

Tout le passage de Romains chapitre 11 est comme la suite et la confirmation de ce qu’on vient de voir en Jean chapitre 15. Il serait bon que chacun ici puisse le lire dans son entier, car il explique si clairement la notion du rejet temporaire pour « *discipline* », qui guette le croyant, comme cela a été le cas pour le peuple d’Israël. Voyons cependant plus en détail les versets 19 à 27 : « *Tu diras donc : Les branches ont été retranchées afin que moi je sois greffé.* » Quand un ouvrier de Dieu occupe la place inutilement, et qu’il

nuit plus aux brebis et au témoignage de Jésus-Christ qu'il n'est utile, Dieu peut l'ôter de son poste (*pour un temps plus ou moins long*) et en mettre un autre à sa place. Cela s'applique à tous les ministères, à l'échelle de l'église locale, et même d'une organisation entière. *« Cela est vrai; elles ont été retranchées pour cause d'incrédulité, et toi, tu subsistes par la foi. Ne t'abandonne pas à l'orgueil, mais crains; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles (en premier lieu le peuple d'Israël), il ne t'épargnera pas non plus »*. Celui qui est concerné par ces paroles devra donc, à cause de son état spirituel négatif et de son manque de communion avec Dieu, de son incrédulité et de sa désobéissance, être jeté dans le désert de la sécheresse spirituelle, de la souffrance et de la confusion, qu'apporte le fait d'être tombé de sa **position** de foi et de dépendance de Christ (ce qui est différent de la position éternelle « *donnée* » par Dieu en Christ seul, comme ce fut le cas pour le « *bon* » larron, qui n'a même pas eu le temps de faire une seule œuvre de salut, mais qui pourtant a obtenu la vie éternelle). *« Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité (correction, discipline...) envers ceux qui sont tombés (de leur position de grâce, d'obéissance et de plénitude de l'Esprit; tombés sous la loi, dans le mauvais chemin, dans le péché accompagné d'une absence de repentance, etc.), et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures ferme dans cette bonté (en recevant constamment la grâce et le pardon de Dieu et en demeurant sur le terrain de la foi...) : autrement, tu seras aussi retranché »* (pour une période de discipline, de correction, de sanctification pratique et de « *remise en état de porter du fruit* », et non pas retranché pour la vie éternelle, car Dieu ne peut pas se renier, et donc ne peut pas renier « *sa famille* »). *« Eux de même, s'ils ne persistent pas dans l'incrédulité (nous pouvons en fait résister très longtemps au Saint-Esprit et nous obstiner à refuser la repentance qu'il essaie de nous donner), ils seront greffés; car Dieu est puissant pour les greffer de nouveau. »*

Lorsque la période de rejet pour « *formation intense* » a enfin produit le résultat escompté par Dieu, pour le plus grand bien et le bonheur de son enfant, Dieu est capable d'insérer dans le cœur du croyant mort à lui-même (*comme ce fut le cas pour l'enfant prodigue*), la repentance nécessaire et salutaire, pour le rétablir dans la grâce et la bénédiction (quoique la discipline de Dieu soit aussi une grâce). *« Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages : une partie d'Israël (et aujourd'hui du Corps de Christ) est tombée dans l'endurcissement (et non pas dans la mort éternelle), jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël (de même que tous les « rachetés » de la Nouvelle Alliance) sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. »*

Il s'agit toujours d'une œuvre de Dieu et de sa grâce en Jésus-Christ, **du début à la fin**, comme le démontre le Psaumes 121 :8: *« L'Éternel gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à jamais »*, même si, entre les deux, il peut y avoir des périodes d'égarement et même de « *coma spirituel* ». Notre part à nous est de ne pas résister à la grâce et à l'Esprit de Dieu; pour le reste, nous ne pouvons rien faire sans Jésus, et cela, pour toute la durée de notre pèlerinage chrétien, à part **recevoir** tout ce

qui a été accompli d'avance par Christ, et dépendre totalement de Dieu – Philippiens 2 : 13 : « ...Car c'est Dieu qui produit en vous **le vouloir et le faire**, selon son bon plaisir. » Jean 6 :28-29 : « **Ils lui dirent : Que devons-nous faire, pour accomplir les œuvres de Dieu? Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyez en celui qu'il a envoyé** ». ».

Commentant l'épisode du jeune homme riche tel que relaté en Marc chapitre 15, l'auteur Émile Dallière s'exprime avec justesse, dans son fascicule « Quand c'est gratuit, c'est gratuit » (Éditions de Radio Réveil et Paroles de Vie) : « *Le jeune homme riche n'avait pas seulement mis en avant la notion de ce qui est **bon**, mais celle des actes à accomplir pour obtenir la vie éternelle. En somme, il voulait être renseigné sur ce qu'il y avait de **bon** à faire. Il voulait mériter la vie éternelle, la conquérir, l'acheter. Quand on se propose d'acheter quelque chose, c'est parce qu'on pense qu'on est suffisamment riche (même en biens spirituels...) pour en payer le prix... Ainsi la satisfaction même procurée par l'observateur d'une partie de la Loi apparaît soudainement dans toute son horreur comme une richesse injuste, une forme d'orgueil qui devient un obstacle de plus à l'entrée (et à demeurer) dans le royaume... Il reste aux disciples une chose encore à apprendre, c'est que leur consécration n'a pas de mérite en elle-même. Cette consécration, lorsqu'elle est accomplie par l'homme, n'est encore qu'un des aspects de la Loi. Elle ne pourra voir d'effet que lorsqu'elle sera, dans l'homme, le produit de la croix de Jésus. Ce n'est pas notre consécration, notre abandon, notre renoncement qui nous sauve; il n'y a dans ces choses aucun mérite. Ce qui sauve (à la nouvelle naissance et après), c'est la croix de Jésus lorsqu'elle les opère en nous... La réponse du Seigneur au jeune homme riche est aussi donnée dans l'explication fournie aux ouvriers de la première heure : « Si tu veux un salaire, tu auras un salaire, c'est tout. Mais tu resteras un mercenaire. Si tu te places sur le terrain légal, tu restes en dehors de la Vie, car la Vie est un don de la Grâce de Dieu. Tant que tu es en droit d'exiger quelque chose, tu restes sous la Loi. Tant que tu es conscient de mériter quelque chose, tant que ton travail t'assure dans ton esprit le droit de revendiquer ton salaire, tu restes un mercenaire. Tu es sous la Loi, tu n'es pas sauvé (dans le sens aussi de délivré, restauré, sanctifié, glorifié, etc.). Tu te crois parmi les premiers, mais les premiers seront les derniers. Tu te crois riche, tu crois que tu n'as pas besoin de la Grâce, parce que tu t'es donné complètement au Seigneur. Tu as consacré ta vie, tes biens, ton être entier, mais tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu (Apocalypse 3 :17) ».* Ce qui nous emmène à la conclusion tout à fait biblique que si quelqu'un croit y être pour quelque chose dans le fait de conserver « **son** » salut, ne fut-ce que dans une infime partie, il a alors sujet de se glorifier, ce qui revient à une dénégation partielle de la grâce, et à une forme d'orgueil et de légalisme. Et cette tendance est malheureusement innée en nous; il nous faudra la repousser (avec l'aide de Dieu) tout au long de notre vie.

Prenons maintenant le passage de 2 Corinthiens 13 : 5-6 : « *Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous? À moins peut-être que vous ne soyez désapprouvés.* » Ici, le mot désapprouvés ne signifie pas qu'il y a perte du salut,

mais plutôt, dans le même sens que Jean chapitre 15, qu'il n'y a pas de fruit porté pour Dieu, à cause de la présence « tolérée » du péché. Le mauvais témoignage ainsi donné annule et discrédite la proclamation de l'Évangile, et rend ces croyants « désapprouvés », dans le sens qu'en ne demeurant pas dans la sainteté et la justice de Dieu, ils ne peuvent pas le glorifier. « *Mais j'espère que vous reconnaîtrez que nous, nous ne sommes pas désapprouvés.* » L'apôtre Paul veut expliquer que son enseignement et sa vie démontrent qu'il n'est pas « désapprouvé » ou « à côté de la track »! Cela n'a rien à voir avec le cas de la perte ou non du salut. Un croyant qui marche dans la volonté de Dieu est approuvé; un croyant qui ne marche pas dans la bonne voie, la volonté et l'amour de Dieu est désapprouvé, aux yeux de Dieu, aux yeux de ceux qui vivent en communion avec le Seigneur, et même aux yeux des païens... C'est souvent la conduite du croyant (*porte-t-il du fruit ou non? – Galates 5 : 17 à 22*) qui démontre s'il marche par l'Esprit ou dans la chair. Cependant, on peut marcher dans la chair pendant des années, et ainsi être « désapprouvé », sans pour autant perdre le salut de Dieu. Être désapprouvé, dans ces passages, vaut pour notre **service chrétien**, pas pour notre élection éternelle, inscrite de toute éternité.

C'est aussi dans ce même sens qu'il est dit dans 1 Corinthiens 15 :1 à 4 : « *Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés* (le mot sauvé dans le Nouveau Testament est aussi utilisé pour exprimer les différents sens de délivré, éclairé, passé des ténèbres à la lumière, sanctifié, guéri, restauré, en sécurité, protégé, en santé spirituelle, libéré du mal et du siècle mauvais, et ce, dans la vie pratique de tous les jours...) , *si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé* (la grâce et non pas les œuvres, la foi et non pas la loi, la sagesse de Dieu et non pas la sagesse humaine); *autrement vous auriez cru en vain* (c'est-à-dire vous vivrez dans la sécheresse spirituelle, la défaite, la souffrance, et vous ne porterez aucun fruit...). *Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les écritures... »*

Il y a aussi un certain nombre de versets qui peuvent être traités en même temps... D'abord 1 Timothée 4 :1 : « *Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons...* » -- 1 Pierre 4 :17 : « *Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu?* » -- Luc 17 :34-35 : « *Je vous le dis, en cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée.* » Bon, il est vrai que plusieurs versets du Nouveau Testament semblent démontrer que des croyants peuvent effectivement abandonner le Seigneur (pour une période plus ou moins longue); **mais nulle part il est dit que le Seigneur les abandonnera**. Que l'on pense à l'enfant prodigue, et même au peuple d'Israël dans son ensemble; Dieu ne les a pas abandonnés, même si eux l'ont fait... Pierre a même renié Jésus (abjuré sa foi) trois fois, dans un moment d'extrême faiblesse, mais Dieu ne l'a pas excommunié pour ça!

De plus, nous devons tenir compte de la parabole du semeur et des quatre terrains différents (**Matthieu 13 : 1 à 23 et Luc 8 : 4 à 15**), qui en fait représentent quatre sortes de « *croyants* » ou de réponses à la Parole de Dieu : **1)** le faux circoncis ou celui qui refuse l'offre de Dieu -- **2)** le croyant émotionnel et social -- **3)** le croyant intellectuel et « *religieux* » -- **4)** le croyant qui vit par l'Esprit. Le premier a entendu mais n'a pas voulu de l'Évangile; il n'est pas né de nouveau, il passe outre... Les deuxième et troisième ont reçu la Parole, mais ils ne portent pas de fruit véritable à long terme, étouffés par les épreuves et les choses du monde. Le quatrième est le vrai disciple, il ne cesse de porter du fruit pour le Royaume de Dieu. Et même si un vrai croyant abandonne (pour un temps...) la foi et le chemin du Seigneur, rien n'empêchera ce dernier de le « *coincer* » dans un « *cul-de-sac* » de misère, pour le ramener au bercail. Il nous faut absolument tenir compte de l'explication même que Jésus donne de la parabole. En ce qui concerne les croyants (nés de nouveau) qui ne portent pas de fruits (il n'est pas dit toutefois que Dieu les abandonnera – même situation que pour le peuple d'Israël durant 3000 ans), Jésus proclame en Romains 8 :1 : « *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ* », et en Hébreux 13 :5 : « *...Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point* ». Nous pouvons aussi retrouver, tout au cours du cheminement d'un seul et même croyant, les quatre terrains, selon que son cœur sera ouvert ou non aux différentes semences (appels, instructions, directions, avertissements, corrections, révélations...) que Dieu déposera dans son cœur.

De toute façon, **seul Dieu peut vraiment savoir**, dans bien des cas, sans aucun risque d'erreur, qui sont les véritables croyants (inscrits dans le Livre de vie). Quant à nous, nous pouvons nous tromper dans plusieurs cas. De plus, il est fort possible qu'à l'enlèvement, des croyants « *de nom* » sortent de leur torpeur, le fait d'être « *laissés* » étant pour eux comme « *un coup de tonnerre* » sonnante leur réveil et une acceptation réelle de la foi. Seulement, comme **discipline** pour leur mollesse et leur négligence, ils devront subir toutes les affres d'une terrible période de tribulations. On voit bien qu'il nous est impossible de tout connaître avec certitude, quant au cheminement des autres, et de comprendre aisément, parfaitement et définitivement **toute** la Parole de Dieu, du début à la fin. Nous avons besoin que Dieu nous l'explique lui-même, progressivement; évidemment si nous le désirons et le lui demandons. Mais il s'agit là aussi d'une opportunité de nous en remettre totalement à Dieu dans la foi et l'humilité, lui laissant les zones grises dues à notre faiblesse et à notre ignorance.

Il y a aussi la parabole des dix vierges (Matthieu 25 :1 à 13), à laquelle il nous est possible de donner une interprétation et une application valables, qui s'accordent avec la révélation biblique dans son ensemble. Voici, pour ma part, comment j'ai pu, un jour, saisir cette parabole : Les vierges folles ne représentent pas des croyants nés de nouveau; elles ont bien leurs lampes (leurs bibles, la Parole de Dieu), mais n'ont pas d'huile (le Saint-Esprit). N'ayant pas le St-Esprit (ce sont des croyants « *nominaux* »), elles n'appartiennent pas à Dieu, c'est pourquoi Jésus leur répond au verset 12 : « **Je ne vous connais pas** », ce qui est très fort, et signifie que ces vierges ne sont pas son épouse (le verbe connaître qui est employé dans la Bible pour la relation intime « *mari-*

épouse » est ici employé de la même manière pour la relation « *Christ-Église* ». L'assertion « *Je ne vous connais pas* » démontre clairement que ces « *vierges folles* » n'ont jamais appartenu au Seigneur, ne sont donc jamais nées de nouveau, pour devenir son épouse. Il s'agit tout simplement de « *personnes religieuses* » ayant roulé leur bosse au sein de l'Église, sans jamais avoir passé par la repentance et la conversion. Il s'agit parfois même de « *bonnes personnes* » (à nos yeux), qui ont pu s'impliquer dans l'Église et faire une quantité de bonnes choses. Mais le critère pour Dieu demeure absolu : « **Il faut que vous naissiez de nouveau** », dit Jésus, et cela n'a rien à voir avec toutes nos « *bonnes œuvres* », souvent opérées dans la chair, voire même le péché (comme l'orgueil par exemple...).

Il nous reste maintenant les fameux passages de l'épître aux Hébreux, qui, mal compris, ont créé tellement de remous chez tant de croyants fragiles et sensibles. Moi non plus, je ne comprenais pas ces passages; ils m'ont souvent interpellé, pour ne pas dire quelque peu troublé; mais le malaise disparaissait aussitôt que j'adoptais le réflexe de m'en remettre totalement à Jésus. Toutefois, rendu à un certain moment de ma vie chrétienne, je lui demandai de me les expliquer, et il me répondit d'une façon « *extraordinairement* » limpide et apaisante.

Prenons d'abord le passage d'Hébreux 6 : 4 à 6 : « *Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés (réception de la grâce et de la vie éternelle), qui ont goûté le don céleste (Jésus lui-même...), qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir (la puissance de Dieu dans les miracles, les bénédictions, les dons spirituels, les personnes transformées, etc.), et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie* ». D'abord, à qui s'adresse en premier lieu cette épître? Aux croyants hébreux (et indirectement à chacun de nous). Et quel était le propre et la tendance de ces croyants, en regard du Nouveau Testament en général? C'est qu'ils avaient la fâcheuse tendance à retourner à la Loi de Moïse, et ainsi à déchoir de la grâce. Voyons le début du verset 6 : « *...Et qui sont tombés...* ». Mais tombés de quoi ou dans quoi? Tombés dans le péché? Pas selon qu'on l'entend habituellement, car si le fait de tomber dans un péché nous empêche d'être renouvelés et ramenés à la repentance à nouveau, cela contredirait une foule d'autres versets de la Parole de Dieu. Par exemple, Jésus nous demande de pardonner à la même personne 7 fois 77 fois par jour pour le même péché, s'il se repent et le confesse... Puis il y a le cas (de bien du monde) de l'enfant prodigue...

Puis il y a une multitude de versets qui affirment que « *la miséricorde de Dieu dure à toujours* ». Aucun péché ou multitude de péchés ne peuvent rendre un non-croyant ou un croyant inapte à la repentance et au salut : tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir... Donc, il ne s'agit pas ici d'être tombés dans un péché précis dans le sens courant du terme; le passage en question (qui s'adresse d'abord aux **Juifs** croyants puis à nous tous) veut plutôt signifier **tombés dans le légalisme, sous la loi, dans les œuvres de propre justice, tombés de la position de la grâce**, et c'est pourquoi l'apôtre Paul dit en Hébreux

6 : 1 et 2 qu'il lui faut encore « *poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes* (celles issues de la loi et de la chair), *de la foi en Dieu* » (régime de la grâce et de la rédemption en Jésus-Christ seul). Il a aussi commencé à exposer le problème dans le chapitre précédent, soit en Hébreux 5 : 12 : « *Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes élémentaires des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait* (le salut par grâce, la sanctification par la grâce...) *et non d'une nourriture solide* ». Le passage explique donc que **si on retourne à la loi mosaïque**, se mettant de nouveau sous le joug du système religieux légaliste et pharisaïque, **il n'y a pas de repentance possible ni de renouvellement des croyants, tant que perdure cet état d'aveuglement**. De plus, en retombant sous le régime des œuvres de la loi et de la chair, c'est comme si nous crucifions encore une fois Christ, dans le sens que nous nous trouvons par ce fait (même si c'est inconsciemment) à tenir pour rien la croix et l'œuvre du Seigneur.

Il est manifeste que les gens qui sont sous la loi ou qui y retournent, semblent incapables de vraie repentance : ils sont comme paralysés, et vivent souvent dans l'hypocrisie, s'efforçant à nettoyer seulement le « *dehors de la coupe* ». D'ailleurs, l'épître aux Hébreux, dans une grande partie, est une épître sœur de celle qui a été adressée aux Galates, qui, sous l'influence de judaïsants, avaient aussi délaissé le message simple de l'Évangile de la grâce pour retourner au légalisme – Galates 5 : 4 : « ***Vous êtes séparés de Christ*** (vous l'exposez à l'ignominie), ***vous tous qui cherchez la justification dans la loi; vous êtes déchus de la grâce*** ». Les deux passages (Hébreux et Galates) ont un même sens. Ils n'enseignent pas que les croyants perdent le salut, ça n'a aucun rapport avec le contexte des épîtres dans leur ensemble. Ils enseignent plutôt que **retourner à la loi** nous met dans une position de déchéance de la grâce et de séparation de la communion avec Christ, de stérilité, tant que durent cette façon de penser et cette situation dans notre vie personnelle et celle de l'église – Hébreux 6 : 7-8 : « *Lorsqu'une terre abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, produit une herbe utile à ceux pour qui elle est cultivée, elle participe à la bénédiction de Dieu; mais, si elle produit des épines et des chardons, elle est **réprouvée** et près d'être maudite, et on finit par y mettre **le feu*** » -- 1 Corinthiens 3 : 15 : « *Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense; pour lui, il sera sauvé, **mais comme au travers du feu.*** »

Encore une fois, comme pour tous les passages étudiés précédemment, il s'agit de la même question de porter ou non du fruit : sous la grâce, il y a fruit de l'Esprit, communion et bénédiction de Dieu. Sous la loi, il y a perte de communion avec Dieu, pas de fruit, la discipline (*le feu purificateur*) obligatoire du Seigneur, la honte pour le croyant et l'œuvre de Christ (**v. 7 et 8**). Mais malgré ce qui vient d'être dit, l'apôtre Paul rajoute au verset 9 : « ***Quoique nous parlions ainsi, bien-aimés, nous attendons, pour ce qui vous concerne, des choses meilleures et favorables au salut*** ». Le glissement de la grâce à la loi, quoique déplorable et dévastateur, n'est pas irrémédiable. L'apôtre, après les avoir invectivés, désire que les frères qui s'égarèrent ainsi reviennent à leur bon sens et se remettent sous la croix de Christ. Mais tant que ce retour n'aura pas lieu, il n'y a aucune sanctification, aucun renouvellement de l'intelligence, aucun fruit, aucune paix,

aucune joie, aucune puissance, rien... **Le passage d'Hébreux 6 : 4 à 6 ne peut donc être compris que si on le laisse dans le contexte des chapitre 5 et 6 en entier, du contexte de toute l'épître, et même du contexte de tout le Nouveau Testament.** Dieu ne se contredit jamais, « *car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés... Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités (incluant leur période de légalisme et d'égarement). Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché* » (Hébreux 10 : 14 et 17-18). Nous ne pouvons jamais interpréter des versets « *difficiles* » en les isolant du reste du Livre.

C'est toujours dans la même optique (loi – versus - foi et grâce) que nous devons comprendre le passage d'Hébreux 10 : 26 à 31 : « *Car, si nous péchons volontairement (absence de crainte de Dieu, tenter Dieu, désobéissance entretenue, légalisme, déchéance de la grâce, endurcissement, orgueil et rébellion...) après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles... De quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu (mépris de la grâce de Dieu), qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance (retour à la loi) par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce (refus de la repentance et du pardon de Dieu)? Car nous connaissons celui qui a dit : A moi la vengeance, à moi la rétribution! et encore : **Le Seigneur jugera son peuple.** C'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.* » Il s'agit encore du jugement qui attend le croyant qui s'enlise dans une mauvaise voie, n'étant pas celle de la grâce et de la miséricorde, qui demeure dans son iniquité, résiste au Saint-Esprit, à la sanctification et à la volonté de Dieu. Il s'agit d'un jugement qui a lieu **sur cette terre** : discipline, correction, épreuves, misère, toutes les conséquences de la désobéissance et de l'endurcissement du cœur. Il ne s'agit pas du châtement éternel, car la volonté de Dieu n'est pas de les perdre, mais de les corriger afin de les ramener à la vie : Ezéchiel 33 :11 : « *Dis-leur : Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, **ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël?*** » Et pour que nous revenions à lui, Dieu est prêt à prendre tous les moyens « *de jugement* » qu'il faut, ce qui pourra même s'avérer pour nous ici-bas une véritable catastrophe et de véritables calamités, si besoin est – Hébreux 12 : 5 à 7 : « *Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils, **ne méprise pas le châtement du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez le châtement : c'est comme des fils que Dieu vous traite; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas?*** »

Il est dit ailleurs dans le Nouveau Testament que le jugement (*discipline sévère*) de Dieu allait commencer par son Église, car Jésus veut venir chercher une Église glorieuse et sans tâche (= *entièrement sous la grâce et la justice de Dieu*). Chaque fois que Dieu parle de jugement pour ses enfants, il nous faut toujours comprendre qu'il s'agit de correction dans cette vie terrestre et non pas de la perte de la vie éternelle – Romains 8 :1 : « *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-*

Christ ». Ne jamais confondre jugement et condamnation. Bien des jugements se concluent par la déclaration d'innocence de celui qui est en procès! De plus, la grâce ne peut jamais s'exercer que sur quelqu'un qui a déjà été condamné! Et Jésus a été condamné, à notre place; il a payé lui-même le prix total et définitif pour notre acquittement.

Il nous faut comprendre la Parole de Dieu dans son ensemble et sa complémentarité. La lumière nous vient de **toute** la Parole de Dieu, pas juste d'un ou quelques passages. Hébreux 10 :35 et 38: « *N'abandonnez donc pas votre assurance (qui ne peut provenir que d'une foi totale en Dieu, en sa miséricorde et en sa fidélité), à laquelle est attachée une grande rémunération... Et mon juste vivra par la foi* (Hébreux 11 : 6a : « Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable... »); *mais s'il se retire* (du régime de la grâce et de la foi, de la volonté et de la justice de Dieu), *mon âme ne prend pas plaisir en lui* ». C'est bien sûr que Dieu ne prend pas plaisir en nous quand nous ne marchons plus par la foi, ou quand nous nous endurcissons dans le péché et la désobéissance; mais cela ne veut pas dire qu'il va nous abandonner pour autant. Verset 39 : « *Nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre...* » (dans le labyrinthe de la confusion, comme l'enfant prodigue par exemple, ou selon Matthieu 10 :39 : « Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera »), *mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme* » (de la stérilité et de la souffrance du péché, en mettant toute leur confiance en Christ et non pas en eux-mêmes).

Enfin, il y a le verset qui dit que « *sans la sanctification nul ne verra le Seigneur* » (Hébreux 12 :14). C'est que la sanctification a deux volets ou deux applications. D'abord il y a la sanctification de « *position* » (ou d'élection), qui se produit à la nouvelle naissance. Le mot sanctification ayant pour sens « **être séparé de** », alors, pour être capable de voir Dieu et son Royaume, il faut être séparé des ténèbres du monde, « *il faut que vous naissiez de nouveau* » dit Jésus. Ensuite pour celui qui est déjà croyant, **la sanctification**, qui doit toujours être en croissance, **en progression**, est aussi une condition pour que le croyant puisse voir le Seigneur agir dans sa vie et celle des autres, pour qu'il puisse aussi connaître la volonté de Dieu et les œuvres préparées d'avance pour lui, pour qu'il puisse voir le Seigneur des miracles et des bénédictions. Sans une réelle sanctification (séparé « *de plus en plus* » de tout mal), le croyant marchera plus ou moins dans les ténèbres, la confusion et l'ignorance de la justice de Dieu. Sa communion avec le Seigneur étant affectée, il redevient plus ou moins aveugle en ce qui concerne l'œuvre de Dieu et de son Royaume – Ésaïe 59 : 2 : « *Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter.* » Cela n'a donc encore rien à voir avec une possibilité de perte définitive de filiation avec Dieu.

Troisième chapitre : Des déductions de notre « sagesse humaine » et de notre « justice déficiente » !

Une autre raison qui a contribué à la naissance et à la propagation de la doctrine de la « *perte possible du salut* », est l'éternel problème qui consiste en ce que nous établissons souvent des doctrines et des traditions en fonction de ce que « **nous voyons** », avec nos yeux physiques ou « *psychologiques* », échafaudant des interprétations à partir de circonstances ou de situations données, au lieu de demeurer sur la seule fondation de la Parole de Dieu. Le problème fondamental ici est que nous ne savons pas toujours, en ce qui concerne certaines personnes dans l'Église, où elles en sont vraiment, si elles sont nées de nouveau ou pas, etc. ... Des personnes peuvent aller dans une église pendant des années, participer à la plupart des activités, sans pour autant être « *nées de nouveau* ». Un moment donné, pour quelque raison que ce soit, elles viennent à quitter l'église, pour ne plus y revenir (*et souvent elles ne vont pas non plus ailleurs*). La tentation est forte, pour les dirigeants et les chrétiens en général, de déduire qu'il s'agit de croyants qui ont perdu leur salut... Mais ce n'est pas parce qu'une personne pense qu'elle est chrétienne, ou dit qu'elle est chrétienne, qu'elle l'est véritablement. Le vent de l'Esprit souffle où et quand Il veut. On ne peut donc pas toujours nous fier aux apparences.

Il y a aussi la situation de gens qui sont vraiment nés de nouveau, mais qui se retirent de l'église, à cause de blessures ou de traumatismes dont ils ne se sont pas relevés, à cause de leur propre faiblesse ou d'un grand découragement, ou à cause de la mentalité ou de l'égarement de l'église elle-même... Tous ces gens peuvent cependant demeurés attachés à Christ pendant de nombreuses années, au moins dans une certaine mesure, même si évidemment leur croissance spirituelle pourra en être mitigée ou déficiente. Mais ça ne signifie pas que Dieu les a abandonnés; au contraire, Dieu se préoccupe beaucoup des « *estropiés du champ de bataille* »...

Il y a aussi tous les cas ressemblant à celui du « **fils prodigue** » : le fils prodigue est l'image du chrétien né de nouveau, du véritable enfant de Dieu, car, avant de partir, **il demeure déjà dans la maison de son père**. Or, à un moment donné, il se lasse de la « *routine chrétienne* », et décide de retourner dans le monde, croyant que la vie y est plus facile et intéressante! C'est donc volontairement qu'il abandonne la maison de son père, renie ni plus ni moins sa position de fils, et qu'il se met, pour de nombreuses années, sous le joug du péché, des plaisirs et de la « *jouissance des choses* » de ce monde. Est-ce que le père l'abandonne et le renie comme fils, même si ce dernier se détourne de lui, et exige même son héritage pour « *changer d'allégeance* »? Absolument pas. Un père ne peut pas renier son fils, peu importe ce qu'il fait ou fera. Tout comme l'alliance de sang entre un père terrestre et son fils est permanente, quoique le fils devienne, l'alliance de l'Esprit entre le Père et l'enfant engendré en Jésus-Christ ne pourra être coupée, peu importe ce qui arrivera au fils. C'est ce que démontre clairement la parabole du fils prodigue : le père attendra le retour de son fils jusqu'à ce que dernier se voit brisé et démolé, au point d'être sensible au travail du Saint-Esprit, et

d'en recevoir la repentance et le désir de retourner dans sa « *condition* » première, qui n'a jamais été mise en doute par le Père. Évidemment, pour le croyant qui, comme l'enfant prodigue, abandonne (*plus ou moins volontairement*) le Seigneur, il doit s'attendre à beaucoup de souffrances, de difficultés, de malheurs et de déceptions, même s'il ne perd pas son statut de fils (*le salut reçu de Dieu*).

Pour ma part, je « **crois** » maintenant de tout mon cœur que Dieu n'abandonnera jamais un élu, un croyant né de nouveau, un de ses enfants, même si ce dernier le délaisse pour un temps, et même pour un grand nombre d'années. Malgré un endurcissement prolongé, Dieu réussira toujours à les reprendre dans sa main, au travers des tribulations, des souffrances, des angoisses et des remords vécues par ses enfants fugueurs, et qui les emmèneront à accepter le travail de conviction du Saint-Esprit, et à entendre le cri d'amour de leur Père. Cela pourra se produire 10 ans ou 20 ans après la fugue, une année avant de mourir, une heure avant de mourir, 5 minutes avant de mourir, peu importe... Dieu ne perdra aucun de ses enfants, il les reprendra à coup sûr, personne ne peut lui ravir un de ses enfants (Jean 10 : 27 à 29). Rien, ni la chute prolongée, ni la multitude des péchés, ni Satan, ni le monde ne peuvent ravir un enfant de la main de Dieu – Romains 8 : 38-39 : « *Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature **ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur*** ». Et Jude, au verset 3, rajoute : « *...Pour vous exhorter à combattre pour **la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes.*** »

D'autre part, si la « *doctrine* » de la « *perte possible du salut* » est vraie, cela place notre Père céleste dans une position quelque peu ridicule, voire même absurde : Pourquoi Dieu, **sachant l'avenir**, donnerait-il le salut (*la vie éternelle*) à des gens dont Il sait d'avance qu'ils le perdraient par la suite !?

Dans la nature humaine pécheresse, il y a une inclinaison quasi automatique à interpréter certains versets de la Bible dans le sens de la « *condamnation éternelle* »; c'est un aspect de notre justice humaine qui diffère totalement de la justice de Dieu. Les paroles du Nouveau Testament expriment régulièrement une situation qui prévaut d'abord et avant tout **sur la terre**. Mais, à cause de notre fâcheuse tendance à juger et à condamner si rapidement, nous les interprétons la plupart du temps comme s'ils indiquaient automatiquement une condamnation officielle et définitive « *pour l'enfer* »! Les chrétiens et l'Église, au fil des siècles, ont démontré régulièrement être « **beaucoup trop vites sur la gâchette !** », pour envoyer plein de gens en enfer, à la moindre faiblesse, à la moindre dissension, au moindre pépin ou soupçon! Par exemple, les versets de Matthieu 7 : 13 – 14 et 15 à 21 expliquent une situation qui prévaut d'abord sur la terre, car le Royaume des cieux a déjà commencé à exister sur la terre, « **officieusement** » avec le peuple d'Israël, et « **officiellement** » avec la résurrection de Jésus. Cela fait donc plus de 2000 ans que le Royaume de Dieu (*ou Royaume des cieux*) existe sur la terre, en même temps que les « *Royaumes du monde* »,

et c'est d'abord dans ce contexte qu'il faut comprendre Jean 7 : 13 – 14 : « *Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.* » C'est facile à voir : presque tout le monde prend tout naturellement, et immanquablement, le mauvais chemin, à cause du péché inhérent à la nature humaine. Et c'est comme ça depuis Adam et Ève! C'est pour cela que Jésus dit ailleurs : « **Sans moi vous ne pouvez rien faire** ». Cela veut dire qu'à moins qu'Il intervienne lui-même, tout le monde est foutu, ou presque! Puis ailleurs, notre Père déclare aussi : « **Dieu veut que tous les hommes soient sauvés** ». Oups! C'est assez curieux; Jésus se contredirait-il lui-même!? Dieu serait-il menteur!? Pas du tout! Mais l'énigme ne disparaît que progressivement (*et jamais totalement*), au fur et à mesure que le Seigneur **lui-même** nous révèle **personnellement** et intimement **Sa Justice**, au travers de notre « *communion avec Lui* », et même « *de nos souffrances avec Lui* ». Sinon, tout devient incompréhensible; tout devient désespoir, condamnation, enfer quasi généralisé...

La Justice de Dieu est un grand mystère spirituel, et jamais nous ne pourrions la cerner ni la comprendre de façon adéquate, et satisfaisante « *pour notre intellect humain* ». Dieu a clairement répété que sa Justice était à des années-lumière au-dessus de la nôtre et qu'elle nous était en grande partie inaccessible... Dans l'Ancien Testament, on aperçoit déjà, par exemple dans le chapitre 33 d'Ézéchiel, toute la problématique de la discipline, de la correction, de la justice, de la miséricorde de Dieu : Dieu est prêt à tout faire, pour chaque être humain (*qui a existé depuis Adam et Ève*), et cela jusqu'à son dernier souffle, afin qu'il y en ait le moins possible qui ne soient pas avec Lui dans l'Éternité. Et pas le contraire! C'est incroyable l'obsession de « *l'enfer* » dont ont fait preuve les églises depuis 2000 ans!? Mais il est un fait indéniable, et l'histoire le prouve : aussitôt qu'une Église devenait « *confessionnelle* », « *dénominational* », « *institutionnelle* », c'est-à-dire que « *l'homme* » en avait pris le plus gros de l'organisation et du contrôle, à la place et au détriment du Saint-Esprit, le « *spectre de l'enfer* » revenait immanquablement au premier plan! Toujours le même pattern! Quand l'Église délaisse son fondement, Jésus, et se replie sur elle-même, sur ce qu'elle fait par elle-même, et devient plus ou moins sectaire, la doctrine de « *l'enfer pour tous* » revient à la mode! Et justement, la « *doctrine de la perte du salut* », véhiculé par un bon nombre de dénominations importantes depuis quelques décennies, corrobore ce fait. Or, la « *doctrine de la perte possible du salut* » équivaut à la doctrine catholique du « *salut par Jésus et par les œuvres* ». C'est du pareil au même! Et justement, il y a eu des prophéties voulant que vers la fin du temps de l'Église, ces églises se joindraient à l'église catholique romaine. Jésus a prédit de telles apostasies. L'unité « *humaine et visible* », la force et le pouvoir, dans le compromis et le mensonge! Or, dans le mandat que Jésus nous a donné, il n'est pas question de savoir quel est le pourcentage des gens qui vont « *aller en enfer* »; cela ne nous regarde même pas! C'est Dieu qui s'occupe de cette comptabilité!

Tout ce qu'on vient de dire depuis le début de ce chapitre vaut aussi pour les passages suivants : Matthieu 15 : 14 -- Luc 18 : 9 à 14 -- Actes 20 : 29 – 30 -- 1 Thessaloniens 4 : 3 à 8 -- **1 Jean 3 : 14 – 15** -- Hébreux 3 : 1 à 19 -- **2 Pierre 1 : 9 à 12** -- **Apocalypse 2 : 5 et 3 : 1** -- 1 Samuel 15 : 23 -- Ces passages concernent tous des situations vécues ici-bas durant notre pèlerinage terrestre. Ils parlent de différentes façons des diverses formes de correction nécessaires ici-bas, justement parce que Dieu **ne veut pas** que ses créatures qu'Il aime, soient perdues pour l'éternité. Bien sûr, il y a aussi des passages du Nouveau Testament où Jésus lui-même parle de condamnation terrible pour certaines personnes : Matthieu 13 : 36 à 43 -- Marc 9 : 42 à 51 -- Apocalypse 22 : 19 -- Mais il s'agit, en y regardant bien, de catégories spécifiques de personnes, de personnes qui vivent des situations déterminées, dans des circonstances particulières, et qui font partie du « **mystère d'iniquité** » qui prévaut sur cette terre, depuis l'entrée du chaos, mystère qui est quasiment insaisissable, comme on en a déjà parlé, même à nous qui sommes chrétiens. Nous ne connaissons vraiment que lorsque nous serons face à face avec Jésus, dans sa lumière Infinie.

Il est parfois triste, regrettable et même affligeant, de voir des chrétiens de certains groupements, être tellement sûrs que la très grande majorité des gens « *vont en enfer* », qu'ils en font presque leur « *doctrine favorite* », et que, dans une sorte de « *jugement radical fatidique* », ils s'en montrent quasiment « *contents* », comme si eux, qui sont sauvés, l'avaient été grâce à un choix « *judicieux* » et « *normal* » de la part de Dieu!!? Pour eux, c'est comme si le Seigneur aimait seulement les « *sauvés* », mais pas les « *gens du monde* »!?! Une mentalité tout à fait **contraire à Jean 3 : 16** ! Dieu serait-il comme les hommes, comme les « *pharisiens religieux* »!?! Sa Justice serait-elle comme la discrimination arbitraire dont font preuve si allègrement les hommes!?! Avec une telle mentalité, nous serions aussi bien de remplacer l'expression « *assurance du salut* » par « *orgueil du salut* »!?! Ce genre de présence, de propos, de « *doctrine* », tout ça dégage une odeur fatalement malsaine, une « *mauvaise odeur de légalisme et de pharisaïsme* », une sensation de répulsion. Il est manifeste d'ailleurs que ces milieux chrétiens ne croissent pas, sont même en décroissance rapide, et repoussent les gens, chrétiens comme païens. Aucun amour, aucune miséricorde, aucun fruit; juste la « *doctrine* » que presque tout le monde va en enfer, sauf eux! Et si vous ne voulez pas « *aller en enfer* », suivez-les, et surtout croyez-les! Heureusement, personne ne veut d'un tel Évangile sans amour, accusateur et méprisant, de cette « **mauvaise nouvelle** »! Les non-croyants n'en sont pas dupes : devant une absence si totale d'amour pour les âmes en détresse, comment peuvent-ils croire à l'amour de Jésus!?

Dans le **Psaume 145 : 14**, Dieu déclare : « **L'Éternel soutient tous ceux qui tombent, et il redresse tous ceux qui sont courbés.** » Il n'est pas écrit qu'Il va les envoyer « *en enfer* »! Il ne faut pas oublier non plus qu'un croyant qui retombe dans le péché (comme dans Jacques 5 : 19 – 20), devient souvent pire qu'avant de connaître le Seigneur, et même pire que des païens eux-mêmes! (Voir aussi 2 Rois 21 : 9) Est-ce que ça veut dire qu'ils vont tous aller en enfer!?! Absolument pas! Personne ne souhaite une telle issue pour ces malheureux! Et même en d'autres endroits du Nouveau

Testament, le Seigneur nous dit de ne pas juger personne, et qu'en fin de compte, le cheminement et la chute des autres, cela ne nous regarde même pas, que ça le regarde Lui seul ! Nous ne sommes concernés que si nous avons de la compassion et que nous prions pour « ceux qui en arrachent »! -- Psaumes 125 : 2 – 3a : « *Des montagnes entourent Jérusalem (aujourd'hui = l'Épouse de Christ); ainsi l'Éternel entoure son peuple, dès maintenant et à jamais. Car le sceptre de la méchanceté ne restera pas sur le lot des justes...* » = Tous ceux qui sont en Jésus-Christ, qui sont « nés de nouveau » : cela comprend aussi celui qui est le **seul** chrétien dans un village au Groenland... Ou celui qui n'a pas d'église-bâtiment, parce que la seule église de son entourage est complètement (*depuis longtemps ou depuis peu*) « dans les patates »! Ou celui qui a été rejeté par les « églises-institutions » (même « évangéliques ») et qui se retrouve plus ou moins seul avec Jésus, parce qu'il ne peut ni ne veut croire, accepter, et vivre leurs faussetés, leurs mensonges et leur hypocrisie. La formule millénaire « **hors de notre église/point de salut** » n'a plus de raison d'être! Elle est désuète et inacceptable! Notre message doit plutôt être que Jésus délivre et libère les captifs.

D'ailleurs, jamais une personne ne croira à l'amour « **par la peur** »; on n'emmène jamais des gens à l'amour de Dieu en leur faisant peur, peu importe avec quoi et comment. Si un « *prédicateur-marteau* » se déchaîne à prêcher la peur de l'enfer (*Évangile = Bonne Nouvelle!?*), et qu'une ou des personnes viennent à l'Évangile, c'est parce que le Saint-Esprit leur a bouché les oreilles, et leur a parlé tout doucement, dans l'oreille de leur cœur, de l'amour infinie de Dieu et de la joie et la paix en Jésus son Fils!

Et, au risque de se répéter, le mot « *jugement* », tel que traduit et utilisé dans nos Bibles, ne veut pas nécessairement et toujours dire « *condamnation* », tel que nous l'entendons habituellement -- 2 Corinthiens 5 : 10 et 19 : « *Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal (= podium...) de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps.* » -- « *Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation.* » Jamais nous ne devons oublier le processus de sanctification que Dieu réserve à ses enfants « turbulents » -- Psaumes 145 : 14 : « **L'Éternel soutient tous ceux qui tombent, et il redresse tous ceux qui sont courbés.** »

Quatrième chapitre : Conséquences pour les croyants et l'Église

D'abord, l'enseignement de la « *perte possible du salut* » pour le véritable croyant, démontre une certaine confusion quant à la Parole de Dieu dans son ensemble, une certaine méconnaissance de Dieu lui-même, de sa grâce, et de ce qu'est en réalité la sanctification. Parce que si la réception du salut est par grâce, mais que la conservation de celui-ci dépend du croyant (*ne fut-ce qu'un tout petit peu*), nous revenons en fait à la base de tout le système catholique romain (*nous en avons déjà glissé un mot, mais il nous faut insister, c'est important*), qui enseigne que le salut est **autant** par nos œuvres que par celle de Jésus-Christ. En fait, ça revient à dire qu'à part le moment de la nouvelle naissance, nous revenons ni plus ni moins à un salut par les œuvres, puisqu'il dépendrait alors plus de notre propre fidélité que de la fidélité de Dieu. Quel fardeau et quelle inquiétude pour le croyant faible et sensible, qui retombe dans le même péché si longtemps, même si c'est occasionnel, et malgré qu'il le hâisse profondément et en est souvent désemparé. De plus, ce n'est pas la peur de perdre le salut qui emmène la sanctification, et donc incite le croyant à haïr et à fuir le péché, mais c'est la révélation et la connaissance de **l'amour** de Dieu en son Fils par le Saint-Esprit. La peur engendre la peur; l'amour engendre l'amour! Le « jugement » (*dans le sens de juger les autres*) est contagieux; l'amour l'est aussi!

Dans une déduction de sagesse et de logique toute humaines, des « *prêcheurs* » en sont venus à croire que la peur de perdre le salut (= *la peur de l'enfer!*) serait un bon moyen d'éloigner leurs brebis du péché (*surtout extérieur et visible!*), et de les empêcher d'abandonner **leur** église! C'est ce même discours qu'a tenu l'Église de Rome pendant plus de mille ans! Or c'est exactement le contraire qui se produit : cela enlève au croyant sa sécurité, sa paix, sa joie, et même sa résistance au péché. Cette doctrine menaçante lui faisant perdre la « *vision biblique* » de Dieu et de sa grâce, elle le jettera dans une crainte permanente de la possibilité de perdre le salut qu'il a reçu, ce qui l'incitera à céder encore plus à la tentation, puisque le diable ne manquera pas de lui rappeler qu'il ne sert à rien de résister « *aux plaisirs* » du péché et du monde, et à se donner de si durs combats, si, de toute façon, il est pour perdre son salut quand même, étant donné sa grande faiblesse et parfois même sa totale impuissance! On sait que Satan essaie jour et nuit d'accuser les élus dans leur conscience, pour leur faire douter de l'amour éternel de Dieu, de son pardon, de sa fidélité et de sa puissance. Ainsi, si des hommes se mettent à enseigner la même chose que Satan s'évertue à répéter au croyant, nous pouvons certainement déduire que nous avons affaire à une « **doctrine de démon** »!

En fait, cette théorie de la « *perte possible du salut* » est une arme redoutable dans les mains de Satan, car il sait que cet enseignement va souvent paralyser le croyant, et l'évincer de sa position de force et de confiance en Dieu. Si le croyant n'est plus sûr que Dieu va le garder, peu importe ses faiblesses, ses erreurs et ses chutes nombreuses, il est déchu de la grâce, il glisse dans la honte, et ne portera pas de fruit pour Dieu. Il

retombe ni plus ni moins sous la loi, et on sait que **la loi attise le péché** (*les épîtres aux Romains et aux Galates le démontrent clairement*). D'ailleurs l'expression hébraïque « *crainte de Dieu* » est plutôt mal rendue dans nos Bibles, puisque cette expression signifie un « *profond respect* » de l'autorité de Dieu et de sa Parole, une « *confiance respectueuse* » en la souveraineté de Dieu, une « *reconnaissance* » de sa totale perfection, un « *ébahissement* » devant sa puissance et sa fidélité. Toutes des choses qui créent chez le croyant la haine du mal et le désir de plaire à Dieu, et l'incitent à l'adoration et à l'obéissance. La Bible dit aussi que « ***l'amour parfait bannit la crainte*** ». Aucune crainte négative ou servile ne produit la sanctification; seulement la communion avec Dieu et une connaissance intime et personnelle de son amour et de sa grâce.

La doctrine de la « *perte du salut* » ne peut être enseignée que si nous perdons la pleine révélation de la dimension inconditionnelle, éternelle et « *vaste comme l'univers* » de la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Pour enseigner une telle doctrine, il nous faut devenir quelque peu formaliste, enclins que nous sommes à attacher plus d'importance à la condition extérieure des personnes qu'à leur condition intérieure. Voici d'ailleurs ce qu'écrivait C.S Lewis dans son livre « *Les fondements du christianisme* » (Éditions L.L.B.), en rapport avec cette attitude pharisienne que nous adoptons souvent, et qui nous fait haïr et pointer du doigt les péchés « ***extérieurs et visibles*** » des gens, sans nous préoccuper vraiment de leurs péchés intérieurs (*qui ne paraissent pas*) : « *Quiconque estime que les chrétiens considèrent l'impudicité comme le vice suprême a complètement tort. Les péchés de la chair sont mauvais mais ils sont les moindres de tous. Les pires jouissances sont toutes purement spirituelles et se caractérisent par le plaisir de mettre autrui dans son tort, de régenter, de patronner, de jouer les trouble-fête, de médire, de se complaire dans les plaisirs du pouvoir et de la haine. Car il y a deux pulsions en moi, le moi animal et le moi démoniaque qui rivalisent avec le moi humain que je m'efforce de devenir. Le moi démoniaque est le pire des deux. C'est pourquoi un prétendu vertueux, froid et imbu de lui-même, assidu aux cultes peut être bien plus prêt de l'enfer qu'une prostituée. Mais il vaut mieux n'être ni l'un ni l'autre. »*

D'ailleurs, qu'est-ce qui a poussé Marie-Madelaine et tous les pécheurs de l'Évangile à se repentir et à se donner à Jésus? Des paroles menaçantes de ce dernier, la crainte de l'enfer, ou plutôt l'offre et la démonstration de son amour? Jésus n'a fait de menaces qu'aux Pharisiens et à ceux dont **il savait d'avance** qu'ils refuseraient sa Parole et ses miracles; et aucun de ceux-là ne s'est repenti. Jamais nous ne produisons la sanctification avec la menace de l'enfer. Et la doctrine de la « *perte du salut* » pour les croyants est ni plus ni moins le rétablissement de la « *crainte de l'enfer* », comme l'a véhiculé pendant plus de 1000 ans l'Église catholique romaine. Quelle folie! Luc 16 : 30-31 : « *Et il dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader même si quelqu'un des morts ressuscitait.* »

Si ce n'est pas l'Esprit qui dirige nos pensées et nos cœurs, il ne nous restera que les ossements desséchés du christianisme : la doctrine du groupe (*qui évidemment est la seule vraie!?*), la sagesse humaine (*ou sagesse du monde*), les efforts de l'homme, sa logique, sa religion, une attitude sectaire, le légalisme, le formalisme, la tradition, le repli sur soi, l'orgueil de soi, etc. En fait, aussitôt que nous sommes portés à penser (*même sans nous en rendre compte*) que nous y sommes pour quelque chose dans le fait de conserver notre salut reçu de Dieu, nous nous éloignons de la grâce. Nous afficherons souvent même une attitude et un langage qui laissent entendre que finalement, nous sommes nés de nouveau parce nous avons compris, nous!? -- nous avons comme perdu de vue qu'il s'agit d'un véritable miracle! Il en ressort toujours une attitude de jugement envers les pécheurs (*sauvés ou pas*). Alors, si une personne pense au fond d'elle-même pouvoir garder « son » salut en partie pas ses efforts et son « *intelligence spirituelle personnelle* », elle a sujet de se glorifier. Et si une personne a sujet de se glorifier, la gloire et le mérite ne reviennent donc plus complètement à Dieu. Nous voyons donc que le légalisme et le pharisaïsme nous emmènent toujours dans l'erreur et le péché. « *L'orgueil précède la chute* », dit Dieu.

Mais voici, sur une base plus personnelle, mon propre témoignage, mon propre vécu face à cet enseignement, auquel je me suis trouvé confronté quelques années après ma conversion. Durant les 4 ou 5 premières années de ma vie chrétienne, j'avais toujours conservé une joie relative et l'assurance du salut reçu de Dieu, et cela m'encourageait certainement à haïr le péché, à rechercher Dieu et la sanctification. Cela me donnait aussi un élan pour évangéliser les non-croyants, désirant qu'ils puissent aussi connaître l'amour de Christ personnellement. Durant les 5 premières années de ma vie chrétienne, j'avais d'ailleurs eu le bonheur d'emmener sept personnes au Seigneur (5 directement et 2 par les conjoints), et en 1991, dans la cellule de prière qui avait lieu chez moi dans mon sous-sol (*sous l'autorité de l'église que je fréquentais*), il y avait encore trois personnes non converties qui venaient régulièrement aux réunions, qui semblaient aimer la Parole de Dieu, et se diriger aussi vers une conversion authentique. La cellule de prière fonctionnait assez bien et l'avenir s'annonçait très prometteur pour la moisson du Seigneur.

Or, entre-temps, l'église que je fréquentais commença à croire et à enseigner la « *doctrine de la perte possible du salut* » pour le croyant, suite à l'influence causée par certains prédicateurs américains, se faisant champions d'être des prophètes de malheur, et annonçant des jugements terribles sur tout le monde, incluant l'Église, les ouvriers, etc. Et la dénomination dont faisait partie « *mon église* » adopta cette doctrine et l'inséra même dans ses cahiers officiels d'enseignement. Ce qui fait qu'un bon soir, à une réunion de notre cellule de prière, le « *leader* » qui avait été appointé pour notre groupe, enseigna avec beaucoup de sérieux, force et insistance cette doctrine de la « *perte possible du salut* ». Cela a eu l'effet d'une bombe! Immédiatement après la réunion, en proie à un grand désarroi, je fis part à ce « *leader* » de mon profond désaccord face à cet enseignement que je trouvais mal à propos (*surtout pour une cellule de prière avec des nouveaux*), de mauvais goût et non biblique.

Sa réaction fut assez violente : je fus taxé ni plus ni moins de rebelle. Pourtant, je méditais la Bible avec avidité et enthousiasme depuis cinq ans à tous les jours, ou presque, et souvent plus d'une heure ou deux par jour, tellement j'avais de temps libre, et à cause de ma soif de connaître Dieu et sa Parole (*je sais bien que ce privilège était aussi une grâce de Dieu*).

Évidemment, vous pouvez deviner l'impact que cela a eu sur les trois visiteurs assidus que nous avions à notre cellule. Nous ne les revîmes pratiquement plus, avant qu'ils disparaissent totalement du décor. Cela est normal : **qui pourrait vraiment être intéressé par un salut qui, de toute façon, peut être perdu par la suite?** Qui peut garantir d'avance qu'il pourra « *tenir bon* », et aura la force de garder « *ce si grand salut* », si cela ne dépend pas uniquement de Dieu? Les pécheurs (*chrétiens ou pas*) savent bien dans le fond, qu'ils n'ont pas en eux-mêmes ce qu'il faut pour « *conserver par leur propre vouloir et leur propre capacité* », ne fut-ce qu'en partie, « *un salut de si grand prix* »! Par la suite, la semaine suivante je crois, recevant encore les remontrances du « *leader* » par rapport à mon « *opposition à l'autorité* », je me suis mis à pleurer, en proie à une grande souffrance et à une grande tristesse. Peu de temps après, devant ma propre déconfiture et celle de notre petit groupe, je décidai de fermer tout simplement la cellule. Mais le mal était fait. Je perdis alors beaucoup de ma joie et de ma confiance en Dieu... Je perdis aussi la plus grande partie de mon feu d'évangélisation : pourquoi je m'évertuais à emmener des gens au salut, s'ils couraient la chance de le perdre par la suite? Je commençai aussi, personnellement, à douter régulièrement de mon salut, et cela me paralysait énormément dans ma sanctification. Ayant toujours été un être très fragile, très sensible, et très « *insécure* » par nature, je commençai à penser souvent qu'il ne servait à rien de résister à tant de tentations et de me priver de tant de « *choses attirantes du monde* », si j'étais pour être privé en plus des plaisirs de l'autre vie! Satan pouvait alors se jouer de moi à volonté! Cette doctrine emmena chez moi un recul sur beaucoup de points, et ébranla une partie de ma fondation en Christ. Pas possible comment une « *doctrine extrémiste* », dont la Bible ne donne aucun appui clair et tangible, peut être destructrice pour les croyants et l'Église. Me sachant extrêmement faible dans ma nature pécheresse, cet enseignement fit un trou dans mon « *casque du salut* » et me relégua, dans une certaine mesure, et à certaines périodes, à la condition de « *vagabond spirituel* ».

Comment et pourquoi les chrétiens en viennent-ils à enseigner des choses si peu édifiantes, nuisibles, et même suicidaires? Pourquoi s'éloigner de la Parole et enseigner quelque chose qu'elle n'enseigne même pas clairement? Les conséquences pour les croyants et l'Église sont incalculables. De plus, cette doctrine a emmené un débat futile, ravageur et insensé au sein de l'Église en général, provoquant division, perte de temps, d'énergie, et probablement d'âmes nombreuses (*repoussant ainsi le retour de Christ*). Seul « *Belzéboul* » y a trouvé son compte!

Cinquième chapitre : Deux enseignements extrêmes et inappropriés

Enseigner que le croyant peut perdre « *le salut reçu de Dieu* » est donc une doctrine « *extrême* », sans réel fondement biblique. La Bible ne nous donne aucun mandat pour l'enseigner. Étant donné que cette notion, ni même son expression, ne sont inscrites dans la Bible, et comme nous ne possédons pas toutes les connaissances pour cerner la situation spirituelle de tout le monde, nous devons cesser de véhiculer cette théorie boiteuse et funeste. Comme on l'a vu auparavant, la Bible ne cache pas que des croyants abandonneront le Seigneur -- comme l'a fait Israël et la multitude « *d'enfants prodigues* » depuis 2000 ans; mais elle n'affirme nulle part que Dieu les abandonnera, et que donc un croyant peut perdre le salut qu'il a déjà reçu – **Hébreux 13 :5b** : « *Car Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point* ». Nous devons savoir qu'il est très difficile de rendre l'ordre des mots tel qu'il figure dans le texte original grec, où la phrase contient cinq négations... La traduction littérale donnerait ceci : « ***Je ne te laisserai pas tomber! Jamais! Non! Jamais et en aucun cas, je ne t'abandonnerai!*** »

En fin de compte, étant donné que seul Dieu possède la liste éternelle de tous les rachetés, nous ne pourrons jamais tout savoir sur tout le monde dans l'Église, et savoir avec une totale certitude si certaines personnes sont, ou seront sauvées ou pas. Nous ne pouvons pas non plus savoir ce qui se passe dans les derniers moments de la vie de gens qui ont auparavant accepté la foi, et qui semblent ensuite l'avoir abandonnée. Sans compter tous les incroyants qui, depuis 2000 ans, ont donné leur vie au Seigneur dans les derniers instants de leur existence... Ésaïe 46 : 3-4 – Version Semeur : « *Écoutez-moi, gens de Jacob, vous tous qui subsistez du peuple d'Israël, vous que j'ai pris en charge **dès avant la naissance**, que j'ai portés dès le sein maternel : Je resterai le même jusqu'à votre vieillesse et je vous soutiendrai jusqu'à vos cheveux blancs. C'est moi qui vous ai soutenus, et je vous porterai, **oui, je vous soutiendrai et vous délivrerai*** ».

A l'opposé, l'autre enseignement « *extrême* » (*même s'il est fait la plupart du temps de façon subtile et indirecte*), voulant qu'un croyant ne peut perdre le salut quoiqu'il fasse, et qu'il ne doit pas trop s'en faire avec ses faiblesses, ses manquements et ses compromis, et le péché en général, est aussi un message perfide et nuisible. Affirmer, que ce soit directement ou indirectement, que le croyant peut pécher à profusion sans que cela n'affecte sa position de « *sauvé* », est une insulte à Dieu et à sa Parole. Cela n'encourage certainement pas les chrétiens à désirer la repentance et la sanctification, à résister aux tentations et à en finir avec le péché. Cet enseignement est aussi anti-biblique que l'autre. L'apôtre Paul d'ailleurs de s'indigner : Romains 6 : 1-2 et 15 : « *Que dirons-nous donc? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde? Loin de là! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? ... Quoi donc? Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce? Loin de là!* » Plusieurs passages de la première épître de Jean invalident aussi cette tendance malsaine : 1 Jean 2 :4 : « *Celui qui dit : Je l'ai connu, et*

qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. » --
1 Jean 3 : 9 : « *Quiconque est né de Dieu **ne pratique pas** le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu* ». Insister sur le fait que le croyant ne peut perdre le salut reçu de Dieu, peu importe ce qu'il fait, et peu importe les péchés qu'il commet (**dans le sens qu'il n'a pas à se casser la tête avec ça, que ce n'est pas grave, etc.**), est un enseignement tout aussi pernicieux que le premier; il est contraire au message de la Bible. Cela ne peut qu'encourager les croyants à la mollesse, à « *se la couler douce* », à tolérer et à cacher le péché, et à s'asseoir sur une condition spirituelle infirme, **ce qui nécessitera une sévère correction de Dieu** durant cette vie, afin que l'âme soit sauvée « *de justesse et comme au travers du feu* ». Comme le dit l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 5 :5 : « *Qu'un tel homme soit livré à Satan **pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus.*** »

Pour le croyant, il ne s'agit donc pas d'aimer le péché ni de s'y vautrer, sous prétexte que de toute façon il sera sauvé! Cette attitude de « *propre justice* » le mènera de toute manière dans une situation « **invivable** » : aucun croyant ne peut survivre indéfiniment dans une telle attitude; elle est trop souffrante, et elle devient insupportable à la longue. La vie d'un véritable croyant, en dehors de la communion de Dieu, est tout simplement affreuse et intolérable.

La vérité et la justice de Dieu sont toujours **en équilibre** dans toute sa Parole. Sur plusieurs points cependant, il reste souvent une certaine zone grise, que nous sommes incapables de dissiper, avec notre « *connaissance partielle* ». Prenons donc soin de n'enseigner **ni l'une ni l'autre** de ces deux doctrines opposées et sectaires, qui semblent, à première vue (*humaine*), avoir chacune une certaine mesure de « *logique* » et de véracité, dépendamment des personnes ou des situations auxquelles on essaie de les appliquer. Nos croyances dépendent aussi trop souvent de l'interprétation **qu'on a décidé** de donner à certains versets de l'Écriture, à partir des enseignements que nous avons déjà **reçus des hommes**, provenant des différentes tendances théologiques confessionnelles. Comme les enfants naturels, les enfants de Dieu trouvent toujours moyen de se chicaner, et s'ingénient à établir des points de dissension! Suivons plutôt les traces de notre Maître, en vivant dans une saine collaboration et un amour fraternel sincère.

Sixième chapitre : Une Parole de Vie !

J'ai reçu, le matin du **13 février 2012**, sans que je m'y attende, et sans que je pense au sujet traité dans ce document, une «*petite lumière supplémentaire*» du Seigneur, à partir du verset d'Hébreux 10 : 14, qui venait soudainement **confirmer** la certitude du salut pour le croyant «*né de nouveau*», tout comme c'est le cas pour le peuple d'Israël, **qui est toujours et encore** «*le peuple premier choisi et élu de Dieu*», malgré plus de **3000 ans d'errance quasi continue**, et même si c'est sous une Alliance ancienne, tant et si bien que le Seigneur a déclaré qu'un jour viendra où «*tout Israël sera sauvé*» ! Quel exemple parfait de la **grâce inconditionnelle et éternelle** de Dieu! **Voici donc ce que le Seigneur me montrait par ce verset d'Hébreux 10 : 14** : «*Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés.*» -- (sanctifiés = mis à part = nés de nouveau = enfants de Dieu = parfaits en Jésus) -- Les deux mots «**pour toujours**» m'ont frappé directement au cœur! Le Seigneur venait de mettre fin à toute possibilité de doute de ma part sur le sujet.

On ne le dira jamais assez : la Parole confirme la Parole; la Parole explique la Parole; la Parole éclaire la Parole... La Parole révèle Dieu; la Parole révèle la justice de Dieu. Et Dieu dit que sa justice est au-dessus et éloignée de la nôtre comme une extrémité de l'univers l'est de celle opposée! Et dans 1 Corinthiens 1 : 8 – 9, nous pouvons écouter ce que Dieu nous dit, par rapport à **sa propre fidélité** : «*Il vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ. **Dieu est fidèle**, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur.*» = **Jean 18 : 9** : «*Il dit cela, afin que s'accomplisse la parole qu'il avait dite : Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.*»

Une dernière question me parvint à la fin de 2014, provenant d'un correspondant qui me disait avoir entendu un pasteur enseigner que le passage «*celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé*» signifiait qu'il nous restait beaucoup d'efforts et de choses à faire pour garder notre salut ! ... Malheureuse tendance, depuis toujours, à retourner aux œuvres du «*Moi*», de la «*Loi*», de la propre justice! Le danger existe toujours d'interpréter la Parole de Dieu avec notre «*intelligence humaine*», selon «*la lettre qui tue*», au lieu de simplement la recevoir par l'Esprit. Notre rôle est de prêcher la repentance et la grâce, pas la «*perte possible d'un salut éternel gratuit*» !?

Regardons de plus près ce passage : «*Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé*». Cette phrase apparaît comme telle trois fois dans le Nouveau Testament : d'abord en Matthieu 10 : 22 et Marc 13 : 13, où elle est précédée directement par la déclaration suivante : «***Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé***». Puis elle revient en Matthieu 24 : 13, où elle est précédée du verset 12 qui dit : «*Et, parce que l'iniquité se sera accrue, l'amour du plus grand nombre se refroidira*». Ce qui est exactement la situation que nous vivons aujourd'hui. Bon, maintenant, comment comprendre cette fameuse phrase en Esprit, et **en accord avec tout le reste du Nouveau Testament** ? «*Celui qui persévérera jusqu'à la*

fin sera sauvé »; persévérer comment, dans quoi, par rapport à quoi ? Par nos propres efforts, notre propre force, nos propres capacités, notre « psyché » ? Persévérer grâce à notre valeur personnelle et notre belle discipline émérite ? Impossible ! Tout le Nouveau Testament explique comment : **persévérer dans la foi** en l'œuvre seule, complète et définitive de Christ. Et même la foi, selon le Nouveau Testament est un don de Dieu, un cadeau de Dieu en Jésus-Christ, du début à la fin, éclairant cette déclaration : « **Sans moi, vous ne pouvez rien faire** ». Sinon, nous glissons dans l'orgueil spirituel, la propre justice, le jugement, la vanité, le pharisaïsme... Justement, le texte grec original donne plutôt le sens de « *celui qui tiendra jusqu'à la fin...* », ou « *celui qui restera ferme jusqu'à la fin* », avec l'aide et la force de Jésus, évidemment. On pourrait dire aussi : « *Celui qui persévérera* (dans l'amour de Dieu et du prochain, par la grâce) *jusqu'à la fin...* » -- Apocalypse 1 : 9 : « *Moi Jean, votre frère, qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume et à la persévérance en Jésus...* »

Il y a aussi le problème de traduction du mot utilisé dans l'original grec et qui est traduit trop souvent et à toutes les sauces par le mot « *sauvé* », tendant à exprimer la dualité implacable « *ciel/enfer* », alors que souvent le contexte des passages en question tend plutôt à signifier d'autres aspects et réalités de notre pèlerinage terrestre. En effet, le mot grec original qui est traduit presque toujours par le mot « *sauvé* », veut aussi dire, et pourrait être traduit dans bien des passages par : **libéré, délivré, libre, guéri, restauré, victorieux, passé des ténèbres à la lumière, etc.**, ce qui n'a aucun rapport direct avec le fait d'aller au ciel ou en enfer, mais concerne plutôt notre condition spirituelle chrétienne ici-bas. On pourrait donc traduire le verset comme ceci, avec justesse, ce qui serait plus exact et conforme au reste du Nouveau Testament : « *Celui qui tiendra jusqu'à la fin sera libéré* »... Ou encore : « *Celui qui restera ferme* (persévérera dans la foi en Jésus, qui est elle-même un don de Dieu) *jusqu'à la fin sera délivré, victorieux* ». Nous avons toujours besoin de la lumière du Saint-Esprit pour comprendre les Écritures « *en vérité et en Esprit* » ! Même s'il arrive au chrétien de pécher encore, comme cela est montré dans toutes les épîtres, il ne perd pas sa position en Jésus. Le péché attriste l'Esprit qui est en nous, nous fait mal, fait mal aux autres, mais ne nous prive pas de la repentance et du pardon « *7 fois 77 fois* » de Dieu !

Évitons d'exercer un ministère de condamnation, sachant que Satan est « **l'accusateur des frères** » ! Jésus est à la porte, et nous sommes à la dernière heure ! Le message à livrer, pour lequel nous avons été engagés, est celui d'Ésaïe 61 : 1 à 3. En cette période finale du temps de l'Église, le Seigneur nous supplie toujours et encore : 2 Chroniques 7 : 13 -14 : « *Quand je fermerai le ciel et qu'il n'y aura point de pluie, quand j'ordonnerai aux sauterelles de consumer le pays, quand j'enverrai la peste parmi mon peuple, si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, -- je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché, et je **guérirai** son pays.* » -- Alors, « *les tiens rebâtiront sur d'anciennes ruines, tu relèveras des fondements antiques; on t'appellera réparateur des brèches, celui qui **restaure les chemins**, qui rend le pays habitable* » (Ésaïe 58 : 12).

Conclusion

Maintenant, je suis satisfait des réponses et des lumières que le Seigneur m'a données sur le sujet, et j'en ressens une grande paix et une grande joie. Le fait de savoir que Dieu ne m'abandonnera jamais, malgré mes faiblesses et mes manquements, est pour moi un grand encouragement, et m'aide à aimer plus mon Dieu, et à désirer davantage sa présence, donc à être libéré encore plus du péché. Jamais, je n'ai senti que cette assurance en la fidélité éternelle de Dieu me rendait nonchalant, et m'incitait au laisser-aller. C'est plutôt le contraire : plus je connais la dimension de l'amour de Dieu, plus je désire être sanctifié pour me rapprocher de Lui. Dans mon cœur, le débat est clos. Mais si un croyant veut absolument continuer de croire à cette doctrine de la « *perte possible du salut* », je lui en laisse le droit. Seulement, c'est à ses risques et périls qu'il le fera. Satan ne manquera certainement pas de tirer profit de cette situation, et ce croyant recevra ainsi des flèches supplémentaires de la part de son ennemi rusé, surtout s'il vient à faiblir, chuter, et retomber pour un certain temps dans les liens tenaces d'un ou plusieurs péchés (*ce qui est d'ailleurs le lot d'un grand nombre de croyants*).

De toute façon, encore une fois, il nous faudra nous en remettre à Dieu, qui seul connaît toutes choses et possède une infinie justice. Nous pourrions continuer encore le débat sur ce point pendant mille ans, et nous ne serions pas plus avancés, car nulle part la Bible n'enseigne cette doctrine ni ne nous demande de l'enseigner. Le faire est un grand risque et une sorte de désobéissance; car Dieu nous a demandé de ne rien rajouter à sa Parole. Sans compter tous les inconvénients et les vaines disputes que cela a occasionnés. De plus, il y a trop d'éléments qui entrent en ligne de compte, et de choses cachées que seul Dieu peut déchiffrer de façon infaillible. Personne ne comprendra jamais toute la Bible à 100%. Dieu se réservera toujours une part de mystère, justement pour que nous plions (*spirituellement*) le genou devant son omniscience, et que nous lui fassions confiance en toutes choses, au travers de notre connaissance partielle, et parfois même de notre ignorance sur tellement de points. La vérité est une « *Personnalité vivante et réelle* », Jésus, et nous ne devons pas rechercher notre sécurité dans une parfaite orthodoxie doctrinale et théologique, qui, de toute façon, n'existe chez aucun individu ni aucun groupe, et qui n'apporte pas la Vie abondante, que seul Jésus peut donner. Alors, est-ce qu'un croyant né de nouveau peut perdre « *son* » salut? Question plutôt inutile, vaine et nuisible... Reposons-nous donc plutôt sur Dieu, et sur sa justice parfaite.

Psaumes 89 : 31 à 35 : « *Si ses fils abandonnent ma loi et ne marchent pas selon mes ordonnances, s'ils violent mes préceptes et n'observent pas mes commandements, je punirai de la verge leurs transgressions et par des coups leurs iniquités; **mais je ne lui retirerai point ma bonté et je ne trahirai pas ma fidélité, je ne violerai point mon alliance et je ne changerai pas ce qui est sorti de mes lèvres.*** » Amen.

Table des matières

Introduction.....	2
Premier chapitre : Affirmations bibliques claires.....	3
Deuxième chapitre : Des passages mal interprétés ou sortis de leur contexte...	7
Troisième chapitre : Des déductions de notre « <i>sagesse humaine</i> » et de notre « <i>justice déficiente</i> »!	17
Quatrième chapitre : Conséquences pour les croyants et l'Église.....	22
Cinquième chapitre : Deux enseignements extrêmes et inappropriés.....	26
Sixième chapitre : Une Parole de Vie !	28
Conclusion	30

*** Toutes les références bibliques proviennent de la version Louis Segond – version revue 1975 -- La Société biblique de Genève.

*** Les références incluses dans le document l'ont été après permission obtenue des éditeurs concernés.

*** Édité et imprimé au Québec (Canada) – **Février 2002 (+ 2012)**

(sauf pour le sixième chapitre -- décembre 2014)

Email : orveshalom@hotmail.com

Site Web : www.egliseduseigneur.ca

*** **Éditions « Ôr Vé Shalom » -- Tous droits réservés**

*** **ISBN 2-9806818-4-9**

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 2003

Bibliothèque nationale du Canada, 2003

*** Permission accordée d'imprimer et photocopier à volonté les documents sur une base personnelle et non commerciale, afin d'en faire profiter le plus grand nombre possible.

*** Pour mettre un document « Ôr Vé Shalom » sur votre site Internet, vous devez en faire la demande et indiquer clairement sa provenance : auteur, édition, année... Les coordonnées sont indiquées à la dernière page de chaque document.